OVNI Présence

ENLEVEMENT DIABOLIQUE EN POITOU



NORT-SUR-ERDRE : LAURENT A-T-IL ENREGISTRÉ UNE SOUCOUPE ?

ISSN 0223-0976

T. n° 39 - février 1988 - 25 FF/6 FS

sommaire

Ovni-présence

Trimestriel n° 39
Février 1988
Douzième année

Ovni-présence : un simple jeu de mots ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-présence est une publication de l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes. L'AESV est une asbl fondée en 1974. Elle a pour but l'étude du phénomène ovni ainsi que la publication d'informations sur le sujet. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Rédacteur responsable : Yves Bosson.

Comité de rédaction : Yves Bosson, Perry Petrakis, Bruno Mancusi.

Directeur de la publication : Perry Petrakis.
Rédaction, abonnements, administration :

- AESV - B.P. 324, F - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1. C.C.P. : 7497 19 B Marseille
- AESV - B.P. 342, CH - 1800 Vevey 1. C.C.P. : 18-5723-5.

SOS-OVNI (16) 42.20.18.19 (24 heures sur 24). Minitel : 36.15. Code d'accès : LTO.

Telex : 410 777 F SOSVNI - Minitel

Publicité : (16) 42.27.26.18.

Photocomposition : Compographie - Montélimar
Imprimerie : Blanc - Marseille
Photogravure : SPP - Marseille

En couverture : interprétation artistique du cas de Nort-sur-Erdre.
Dessin : Gilles Barrès.

Dépôt légal : à parution.

EDITO

Nous sommes en 40 après Arnold. En cette année commémorative, le petit monde de la soucoupologie se porte globalement plutôt bien. Les fidèles, en divers lieux de la planète, se rassemblent pour célébrer l'événement. Les reportages de nos collaborateurs vous attendent en p.20.

Du côté des ovnis, on n'a semble-t-il pas voulu être en reste : recrudescence d'observations un peu partout dans le monde, mini-vague en France, manifestations en masse en Suisse (plus de 110 obs !), cas à haute étrangeté en Italie. Et surtout cette désormais célèbre affaire de Nort-sur-Erdre, en France la plus importante de ces dernières années, depuis Trans-en-Provence. Voir en p. 13 l'investigation de notre enquêteur.

En 40 après Arnold, les médias n'ont pu que suivre le mouvement et se sont littéralement déchaînés : 300 articles publiés en France depuis juillet, un « 24 juin » abondamment commémoré par la presse helvétique et, aux USA, une participation au débat sur le très secret et très controversé MJ 12 (voir article en p. 17).

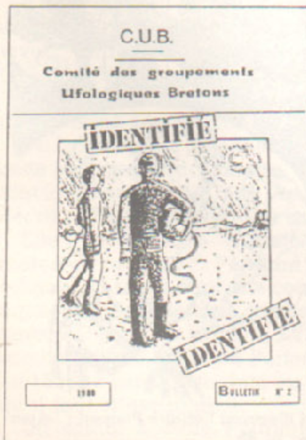
1988 nous dira si cette vague d'observations et d'intérêt médiatique n'aura été que passagère ou aura, au contraire, préfiguré quelque chose de plus important.

Ovni-présence

PS : Etant donné l'actualité ufologique et l'abondance de la matière rédactionnelle, nous avons été contraints de reporter la publication du « spécial Arnold » à une date qui sera communiquée ultérieurement.

FAUX CONTACTS

Le numéro 2 du *Bulletin du CUB* (Comité Ufologique Breton) est paru. Pour tout savoir sur les faux contacts (ufologiques, pas électriques), ou la fin de l'haletante aventure de la secte Spirale : 40 FF + 12 FF de port à l'ordre de Renaud Marhic, 89, rue de Siam, 29200 Brest. (En principe, la souscription était close le 30 septembre, mais nous sommes sûrs que si vous vous recommandez d'*Ovni-présence*...).



CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

QUAND IL PLEUT...

Selon l'AFP, un ovni de forme tantôt sphérique, tantôt ovoïde et portant une queue "en forme de parapluie" aurait été vu par plusieurs personnes le 27 août à Shangaï, ainsi que par des pilotes d'avions militaires en vol qui en auraient relevé la trace sur leur radar de vol.

GEPAN AIRLINES

7 septembre, 5 h du matin. Laurent, 10 ans, habitant Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique) entend un bruit, enclenche son magnétophone puis voit un ovni en ouvrant ses volets. L'aventure pour Laurent commence la veille cependant, avec une première observation que ses parents ne prennent pas au sérieux. "Et si cela revenait ?" se dit-il. La suite dans ce numéro.

MEDIAS & MANIFS

C'est parti pour 1988, avec :

- Un article sur les ufologues qui doit paraître dans *VSD* du 11 février. De nombreuses photos et un texte signé Richard Poisson.
- Le salon *Parapsy 88* qui se tiendra du 12 au 21 février à Paris (Parc des Expositions, Porte de Versailles) avec un stand ovni géré par la BIDU.
- *Les Rencontres de Lyon* qui se tiendront quant à elles du 2 au 4 avril. Il est encore possible de s'y inscrire (écrire ou téléphoner à l'AESV).

OVNI-PRESENCE
souhaite une excellente
année 1988
à tous ses lecteurs !

ETUDE

Les rapts fantastiques :
du diable à l'ovni, une enquête ethnohistorique

Discours prodigieux et véritable de Poupert enlevé par Satan...

• **par Frédéric Dumerchat**

Quoi de commun entre Poupert enlevé par Satan vers 1596 et le caporal Valdès enlevé par les extraterrestres en 1977 ? C'est à cette interrogation que l'auteur se propose de répondre.

"Alors le diable l'emmène à la Ville Sainte, le place sur le faîte du Temple... »

Matthieu, 4,5.
1er siècle.

"... et il vit — il n'en croyait pas ses yeux — il vit sa fille Lola et son valet Fransisco enlevés de terre, emportés vers le ciel, aspirés par la Roue fulgurante."

Jean de La Hire, *La Roue fulgurante*, 1908, cité par Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978, p. 119

A Bertrand Méheust

Ceux qui s'intéressent au dossier ovni, ne serait-ce que partiellement, savent qu'il y est question d'enlèvements d'humains attribués à des entités extraterrestres. Ce travail est centré sur l'histoire du rapt d'un homme par Satan. Elle se serait déroulée à la fin du XVIe siècle en Poitou et a été rédigée au début du XVIIe. Certes, le contexte historique, les mentalités, les croyances dont il va être question vont beaucoup nous éloigner de nos modernes ovnis. Mais nous allons également, je le pense, en être très proches dans la conclusion.

Je n'éluderai pas l'origine exacte de cette aventure fantastique, bien qu'il soit impossible de la cerner en totalité. J'insisterai sur la manière dont on peut la comprendre, surtout à travers son auteur, que l'on a la chance d'assez bien connaître, et son époque. Je prolongerai la réflexion autour du thème de l'enlèvement aérien du XVIe siècle à nos jours en m'appuyant sur des exemples occidentaux et, lorsque cela sera possible, poitevins.

L'auteur

Pierre Robert (1589-1658) est l'auteur du récit qui constitue la base de cette étude. C'est



Dessin de J. Fossati illustrant l'affaire Poupert : *Légendaire de la Vienne*, p. 86.



Le château de Pindray : R. Mineau, L. Racinoux, *Légendaire de la Vienne*, Brissaud, 1978, p. 85.

un notable issu d'une famille prétendant à la noblesse. Magistrat, succédant à son père, il sera lieutenant général puis président du siège royal du Dorat (Haute-Vienne) dans la province de la Marche.

C'est aussi un intellectuel qui a beaucoup écrit — plus de 80 ouvrages plus ou moins importants — mais rien publié. De ce fait, il a notamment attiré l'attention de l'historien Louis Pérouas. A la manière des humanistes du XVIe, ses centres d'intérêt étaient nombreux, en particulier l'histoire et la religion.

Son œuvre est donc restée manuscrite et a disparu si ce n'est une petite partie recopiée par un ecclésiastique, Dom Fonteneau, érudit du XVIIIe qui se consacra à l'histoire du Poitou. C'est dans un recueil de ce dernier que se trouve l'aventure de Poupert.

Le récit

Il a été rapporté à Robert en janvier 1611 par un noble poitevin nommé de La Barde, qui vivait entre Chauvigny et Montmorillon (Vienne), alors qu'ils voyageaient ensemble *"de Paris dans le coche de Poitiers"*. Il est inséré dans ses *Mémoires*.

De La Barde est présenté comme témoin de cette histoire extraordinaire. C'est un protestant (on le verra, ceci a de l'importance), qu'il décrit comme intelligent et cultivé.

Elle s'est déroulée *"durant les guerres dernières de la ligue"*. Pendant les guerres de religion, la Ligue était une coalition de catholiques extrémistes qui combattit les protestants et Henri IV à la fin du XVIe. Les derniers combats de la Ligue en Poitou ayant eu lieu en 1596, c'est à cette date ou vers cette date qu'il faut situer le récit.

Un soldat nommé Poupert (son nom est aussi orthographié Poupart) en est le héros. Alors qu'il avait une relation amoureuse avec une jeune fille en Champagne, il lui avait dérobé *"une image en relief de cire blanche"* ornée d'inscriptions. Elle le supplia de la lui rendre, mais il la conserva.

Poupert se retrouva ensuite soldat et partit combattre en Poitou. La troupe dont il faisait partie, avec de La Barde, prit le château de Pindray près de Montmorillon (une dizaine de km au nord). C'est là qu'il montra l'« image » à de La Barde qui lui conseilla de la rendre à sa propriétaire. Les autres soldats pensaient qu'il fallait la brûler car elle était diabolique.

Ce qui fut fait. C'est alors que des phénomènes étranges, ou du moins jugés tels, vont commencer à se produire. *"Le feu venoit bleu et violet et quelquefois noir avec une fumée espoisse noire et fort puante"* alors qu'on la faisait fondre. Ceci terminé, un grand bruit retentit, ils virent des éclairs *"et comme des flambeaux de feu qui passoient par la chambre où cela avoit esté bruslé"*. De La Barde présagea des malheurs. Les soldats riaient mais Poupert aperçut, il était le seul, *"des phantosmes et visions"*. Il avait peur et voulait rester avec les autres.

C'était la nuit, l'orage redoubla. Les soldats sortirent avec Poupert pour aller s'occuper des chevaux à l'écurie.

C'est alors qu'il va être enlevé par Satan. *"... Pour lors il arriva un tel coup de tonnerre avec éclairs dont tout le logis, basse court et escurie furent toutes en feu, qu'ils croyoient estre tous perdus..."* Le diable prit Poupert au milieu d'eux *"par le collet de son prépoint"*. Il l'éleva en l'air et le passa au-dessus du château entre les deux girouettes *"avec un tel bruit que vingt ou trente canons n'en eussent pas tant mené..."* Une partie du toit du château fut détruite. La petite troupe observa Poupert qui disparut en l'air *"tout en feu"*.

Le vacarme continua toute la nuit. On partit chercher Poupert au matin avec des paysans. Il fut découvert à côté du château, étendu et ne pouvant parler. Puis il revint à lui et raconta que Satan venait de le déposer. Celui-ci, comme lors du rapt, ne sera pas décrit "physiquement". Il l'avait promené toute la nuit, au-dessus des montagnes, de précipices, de la mer et d'étangs *"pour qu'il se donne à lui"*. Priant Dieu, il ne céda pas. Mais le diable l'obligea à prendre une autre figurine semblable à celle qui avait été détruite, menaçant de le tuer s'il ne le faisait pas. Il lui ordonna de la donner à la jeune fille à laquelle il avait volé la première, à un moment et un endroit précis. Elle se trouvait en effet dans une de ses poches et était bien identique. On la montra à l'assistance.

De La Barde l'encouragea à s'exécuter le plus rapidement possible. Ce que Poupert fit quelque temps après. Il rencontra la jeune fille dans un carrosse, au jour et à l'endroit fixés. Il le relata plus tard à de La Barde, ajoutant que pendant son voyage, il voyait un homme noir qui le menaçait.

Son origine

Pierre Robert ne doute pas de cette histoire. Rien ne permet de penser qu'il l'ait inventée. Dans ses écrits, il se montre en général précis et, si l'on tient compte des limites de l'époque, plutôt critique. A-t-il transformé ce que lui a relaté de La Barde ? Il est impossible de répondre. Notons en tout cas que ce dernier, en 1611, a raconté un événement qui se serait déroulé une quinzaine d'années auparavant. Lui-même l'a-t-il entièrement imaginé ? Ou bien a-t-il brodé à partir de faits réels : un gros orage, la peur et les fantasmes d'un soldat possesseur d'une étrange statuette, sa disparition plus ou moins mystérieuse ? Il n'a pas assisté au seul fait vraiment extraordinaire, le rapt diabolique, ce sont les soldats qui en auraient été témoins.

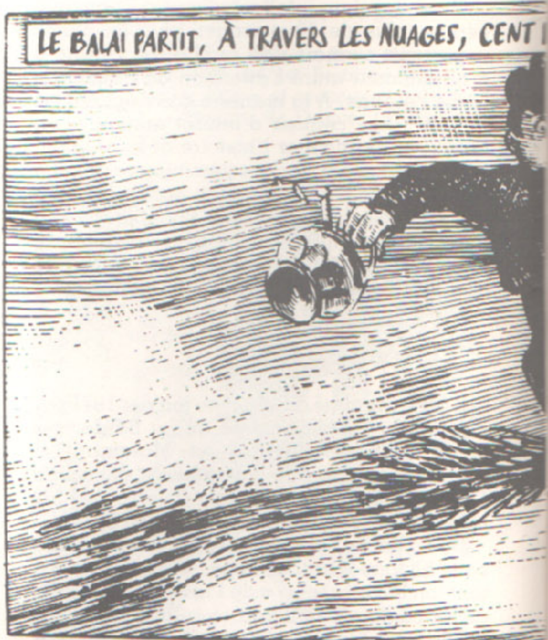
Que cette histoire ne soit qu'une rumeur ou une fiction, ce que je ne pense pas, ou qu'il y ait à la base un incident réel transformé et qu'il est impossible de vraiment restituer, elle est en tout cas intelligible dans la culture de son temps. Nous allons voir que ce récit n'a rien d'extraordinaire au XVII° et qu'on peut le comprendre comme un récit légendaire. On peut définir les légendes comme des croyances rendues crédibles par leur localisation dans l'espace et le temps.

Le contexte

L'aventure de Poupert est totalement liée au monde de la sorcellerie. On y retrouve des éléments bien connus, véritables stéréotypes de l'époque : une sorcière (la jeune fille), une figurine d'envoûtement, un Satan tentateur et tyrannique apparaissant dans les airs et sous la forme d'un homme en noir, le transport/enlèvement d'un humain, l'orage diabolisé.

Pierre Robert, comme beaucoup de ses contemporains, et les notables — surtout s'ils sont lettrés — sont en première ligne, s'intéresse à la sorcellerie, au surnaturel diabolique et divin — la distinction était fondamentale — auquel il croit sans réserve.

Son père, Jean Robert, avait écrit *"un livre contre les magiciens, sorciers et enchanteurs"* et fait brûler une sorcière au Dorat en 1595. Pierre, qui est tout autant pour la répression, affirme que *"la vermine des sorciers s'est multipliée à foison"* en Angoumois, Limousin et Poitou ; le sabbat se tiendrait en trente endroits de la Basse-Manche. Il a lu des démonologues, ces spécialistes de Satan et de ses alliés, il cite Jean Bodin à la fin de l'histoire de Poupert. C'est entre 1560 et 1630 que la répression contre les individus accusés de sorcellerie fut la plus terrible. L'obsession diabolique était à son comble. La culture savante a diffusé et en grande partie créé les thèmes qui ont présidé à la chasse aux sorciers/sorcières de la part des autorités. Elle fit des milliers de victimes dans plusieurs pays européens. Il n'existe pas de distinction nette entre culture savante et culture populaire, pas de frontière bien précise à une époque marquée par une importante acculturation du "peuple". Le "savant" Robert croit au récit légendaire qu'il raconte, il n'a rien de choquant



Un curé au sabbat : J.-C. Pertuzé, *Contes de Gascogne*.

pour lui et il confirme trop bien ce qu'il pense et sait. Rien de populaire, rien de "spontané" dans ce récit entièrement tributaire, on va le voir, de l'imagerie et des croyances diaboliques si largement diffusées aux XVI-XVII° siècles. Ce sont les lettrés qui fabriquèrent de

nombreux thèmes et motifs de la surnature, comme, pour une bonne part, celui si important du sabbat.

Pierre Robert affectionne et rapporte avec beaucoup de précisions les faits merveilleux : revenants, armée fantôme en Angoumois, miracles... En 1630, il vit l'exécution d'un sorcier à Limoges. Le bourreau l'étrangla et alors un "diable" sortit de l'épaule du mort sous la forme d'un frelon. L'insecte passa sur la poterne en sifflant et en traînant *"après lui une longue queue en forme de fumée"*. Le bourreau épouvanté s'écria : *"Jésus ! Maria !"*, des spectateurs affirmèrent voir six diables. Ses écrits sont tout à fait représentatifs de la mentalité et des croyances de son temps. On y trouve d'autres récits de transports/enlèvements relevant de Satan ou de Dieu. En 1629, une veuve protestante de Confolens (Charente), sur le point de passer au catholicisme, est enlevée par le diable qui lui fit subir de mauvais traitements. En 1634, à Guéret (Creuse), un fantôme enlève la femme, *la sourdit en sus à fleur de l'eau"*, c'était Notre-Dame-du-Rosaire.

En 1651, un gentilhomme limousin qui refusait d'abjurer le protestantisme vit la foudre, qui joue là le rôle d'avertissement divin, tomber sur la chambre où il était couché, percer le mur au chevet de son lit, brûler sa couverture et arracher le talon d'une de ses pantoufles. Pierre Robert mentionne plusieurs fois la foudre en tant que manifestation diabolique, croyance attestée jusqu'au XX° siècle. Les personnes en qui il voit agir Satan représentent souvent le camp opposé et c'est surtout le cas de protestants qui sont des ennemis privilégiés pour ce catholique fervent. Or, de La Barde est protestant, ce qui était peut-être le cas de Poupert et des soldats qui étaient avec lui. Cette attitude est commune à une époque d'affrontements violents entre les deux camps qui débusquaient facilement le diable derrière les agissements de l'adversaire et manipulaient le merveilleux à leur profit idéologique. Ainsi, pour rester en Poitou, deux canards,



Les Humanoïdes associés, 1980.

très pieuse, de l'avocat du roi, qui est malade dans son lit. Il la transporta dans une anfractuosité. Le miracle est attribué à saint Pardoux par les habitants de la ville. Vers 1624, une femme du Dorat tombée dans un puits, avait senti *"quelque chose qui la prit par le col et* ces ancêtres des journaux où le surnaturel était courant à l'époque, de 1587 et 1588, rapportant la découverte d'une lettre d'or près de Loudun (Vienne) et la chute d'une grosse pierre "sanglante" gravée à La Rochelle, sont des pamphlets anti-protestants.

Le thème de l'enlèvement aérien du XVI[e] au XX[e] siècle

L'enlèvement et le transport aérien par le diable sont des thèmes connus aux XVI-XVII[e] siècles. Ils sont proches de celui, ancien et d'origine " populaire" et non-chrétienne, du vol des sorciers/sorcières vers le sabbat. A cette époque, les démonologues admettent en général qu'il se fait "corps et âme", souvent sur le fameux balai ou sur un animal fantastique, ou par l'intermédiaire de l'âme. Il ne s'agit pas d'un fantasme, même provoqué par Satan. Les partisans de cette dernière théorie sont vivement combattus. On trouve dans les traités démonologiques, dans les délibérations des procès des prétendus sorciers/sorcières et dans des canards, des histoires similaires à celle de Poupert. Je citerai quelques exemples.

Depuis l'Antiquité, l'Eglise admet que Satan, ange déchu, et les démons sont "dans les airs" et les dote d'une certaine matérialité et de multiples pouvoirs. Les inquisiteurs Henri Institoris et Jacques Sprenger, dans *Le Marteau des Sorcières* paru en 1486 (et qui connut 34 éditions jusqu'en 1669), affirment que le vol des magiciens et le transport corporel des sorciers/sorcières sont des réalités. Ils citent plusieurs exemples, notamment celui d'un *"maître d'école"* devenu prêtre qui *"avait l'habitude de raconter qu'une fois il avait été soulevé dans les airs par le diable et emporté dans des lieux reculés."* On lit dans *De la Démonomanie des sorciers* (1580) de Jean Bodin, *"qu'en peu de temps le Malin Esprit porte le corps d'une sorcière tout autour de la terre."* Il mentionne également plusieurs exemples : celui d'un italien demeurant près de Rome qui fut emmené au sabbat dans le comté de Bénévent, ou celui d'une sorcière emportée de Loches près de Bordeaux et d'une femme enlevée par le diable devant tout le monde. Henri Boguet dans son *Discours exécrable des sorciers* (1591), rapporte : *"Thievenne Paget rapporta que le Diable lui était apparu pour la première fois en plein midi, sous la forme d'un grand homme noir, et que, comme elle s'était baillée à lui, il l'avait embrassée et enlevée en l'air et l'avait transportée..." "Il s'en trouve encore qui vont au sabbat sans bête ni bâton et il faut croire aussi que le bâton et la bête ne profitent pas plus aux sorciers que la graisse, mais que c'est le démon seul qui est comme un vent, lequel les porte ni plus ni moins qu'un tourbillon qui peut déraciner les arbres les plus hauts et les transporter à deux et à trois lieues de distance..."*

Voici les titres éloquents de quatre canards parus en 1610, 1613, 1614 et 1661 : *Discours prodigieux et espouventable... de trois Espagnols, une Espagnolle, Magiciens et Sorciers, qui se faisoient porter par les diables, de ville en ville... ; Discours merveilleux et véritable d'un capitaine de la ville de Lyon que Sathan a enlevé dans sa chambre depuis peu de temps ; Histoire nouvelle, merveilleuse et espouventable, d'un jeune homme d'Aix-en-Provence, emporté par le Diable et pendu à un amandier pour avoir impiement blasphémé... ; Discours admirable et véritable d'un Fermier qui a été enlevé vif par le diable ès enfers....*

On trouve dans les *Miscellanies* de John Aubrey une lettre écrite par un clergyman concernant l'aventure extraordinaire de Francis



S-F et enlèvement : illustration de D. Grant pour le roman de P. d'Ivoi, *L'aéroplane fantôme*, J'ai lu, 1985, 1[ère] éd. 1910.

Fry, serviteur dans une ferme de la paroisse de Spreyton en Angleterre. En 1682, la veille de Pâques, il disparut. Il fut découvert dans un bourbier, à moitié nu, ayant perdu la tête, sa perruque en haut d'un arbre, ses souliers épars de chaque côté de la ferme. *"Reprenant ses esprits, une heure après, il protesta solennellement que le diable l'avait emporté si haut qu'il voyait du ciel la maison de son maître,*

pas plus grosse qu'une meule de foin, qu'il avait tous ses esprits et qu'il avait prié Dieu de ne pas permettre de l'anéantir, et que, soudain, il s'était retrouvé dans le marécage."

Ce thème a son parallèle dans le surnaturel divin. Le diable est remplacé par un ange, ou un saint qui délivre ainsi des prisonniers. Il existe de nombreux récits, surtout médiévaux. Ainsi, au Moyen Âge, Nicolas de Trani se trouve élevé au sommet d'une tour, un ange lui fait part du pardon accordé à un pécheur et le reporte à terre sans aucun mal ; une colonne de feu avec un ange à l'intérieur le porte sur un mont. Adjuteur, d'après une vie de ce saint écrite au XVIIe, implore le secours de deux saints alors qu'il est prisonnier en Palestine, il s'assoupit et sera transporté par ces derniers de sa prison à un bois proche de la ville de Vernon en Normandie. Le Christ lui-même d'après *Les Evangiles* (cf. la citation d'introduction), avait été enlevé par Satan et les clercs avaient trouvé des transports angéliques dans *La Bible* comme celui de Philippe dans *Les Actes des Apôtres* (8,39,40), *"... L'esprit du Seigneur emporta Philippe... Quant à Philippe, il se retrouva à Azot..."*, ou celui du prophète Habaquq emmené par la main d'un ange de la Judée à Babylone dans *Daniel* (14, 32-38). Dans une civilisation où *La Bible* était le grand texte de référence, ces exemples servaient de modèles et de justifications. On pourrait rapprocher ce thème de celui du voyage dans l'au-delà, présent dans le christianisme, et de l'ascension mystique qui se matérialise par le don de lévitation attribué à beaucoup de saints. De nombreux mystiques ont souvent décrit leur état en termes de transports. C'est ce que faisait saint Paul dans la *Deuxième Epître aux Corinthiens* (12, 2-4) : *"Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans, était-ce dans mon corps ? je ne sais, était-ce hors de mon corps ? je ne sais, Dieu le sait — cet homme-là fut enlevé jusqu'au troisième ciel..."*

A partir du XVIIIe, ce type de récits se marginalisa. Les mentalités avaient changé, la culture savante et l'Eglise ne les cautionnaient plus.

Aux XIXe et XXe siècles, les folkloristes ont recueilli une légende qui en est en partie seulement l'héritière, celle du diable au bal. Une jeune fille va au bal, souvent malgré la défense de ses parents, elle rencontre un bel inconnu et ils dansent. Un enfant voit des détails qui démontrent que c'est le diable, les variantes sont nombreuses : griffes, pieds fourchus, feu... Un curé n'arrive pas à le chasser car il est en état de péché, un autre le peut. Satan s'en va en tourbillon et souvent endommage le toit ou une partie du bâtiment. Il



Le cas B. et B. Hill : J. Lob, R. Gigi, *Ceux venus d'ailleurs*, Dargaud, 1974, p. 61.

enlève parfois sa cavalière. On retrouve la disparition aérienne, l'enlèvement et, comme dans l'histoire de Poupert, le bruit et la toiture détruite, mais ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Ce dernier motif est ancien puisqu'on le trouve (au moins ?) rapporté au XIIIe par Gervais de Tilbury dans ses *Otia Imperalia (Loisirs Impériaux)*. Cette histoire est véridique pour lui, il la tient de personnes sûres. La femme du seigneur du château d'Espervel (localisé dans la Drôme) s'en allait toujours, à la messe, avant la consécration. Un jour, retenue de force, elle sera enlevée par un esprit diabolique qui s'envolera en détruisant une partie de la chapelle.

Envol et bâtiment endommagé sont aussi présents dans l'histoire de Mélusine et dans plusieurs autres récits mélusiniens. L'aspect moralisateur, également important aux XVIe et XVIIe siècles, la condamnation du bal et de la danse reflètent l'opinion de l'Eglise. En Poitou, au XIXe, Léon Pineau se la fit raconter dans la Vienne par Jean Pineau. Le diable part "en vent". *"Ça fait un bruit que tout le monde se croyait perdu"*. Marie Blanchet de Fontenay-le-Comte (Vendée), la rapporta aussi à Léo Desaivre, la fin en est proche : *"... puis on entendit un grand fracas tandis que le diable disparaissait renversant sur son passage un coin de la maison qu'on ne put jamais relever."* Au printemps 1875, en Allemagne, à Dantzig, Wilhelm Mannarhdt enquêta sur cette légende qui courait dans la ville sous la forme d'une rumeur à laquelle beaucoup croyaient. Elle est en général localisée et on affirme qu'il s'agit d'une histoire réelle. Dans les années trente, Henri Ellenber-



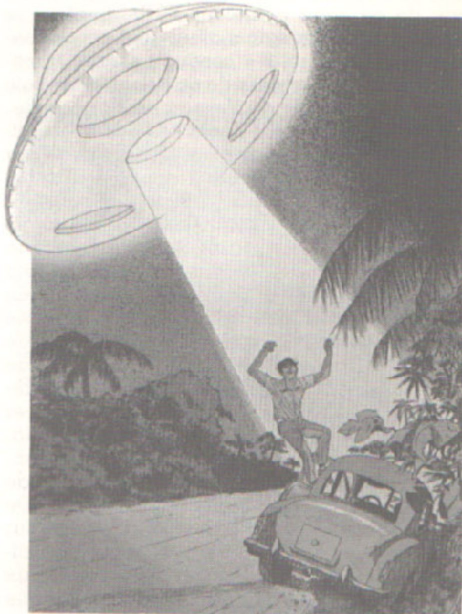
La disparition du caporal Valdès : *Témoignages OVNI*, p. 33.

ger en recueillit plusieurs versions dans la Vienne, elle fut aussi contée à Michel Valière, dans le même département, en 1977.

Dans la deuxième moitié du XIXe et les premières décennies du XXe, la lutte du clergé contre l'athéisme et les francs-maçons, nouveaux suppôts de Satan, suscita des récits légendaires voisins. C'est ainsi qu'Amélie Vinault confia à Magdeleine Celos ce qui serait survenu, en 1874, à une athée dans un village du Maine-et-Loire ; elle le tenait de la bonne de cette dernière. Un homme en noir était entré chez un de ses amis au petit matin et avait demandé le chemin pour aller chez cette femme. Puis il avait disparu et un grand vacarme avait retenti dans tout le village, comme *"le galop de quatre chevaux"*. Chez elle, le bruit s'était également produit, les cheminées, les tuiles et les gouttières étaient tombées. Un homme vit une énorme boule de feu. Les maisons du village furent ébranlées. C'était *"le diable à quatre chevaux"* qui était venu la chercher. J'ai déjà fait remarquer que l'orage avait été diabolisé, c'est aussi le cas pour les vents violents. Le folkloriste Paul Sébillot en donne des exemples : *"... en Poitou, Satan est aussi au milieu des tourbillons qui soulèvent le foin dans les prairies, et il ne disparaît qu'après avoir déraciné un ou plusieurs arbres"*. Louis Groleaux, de Saint-Pardoux (Deux-Sèvres), au XIXe, racontait ainsi à Léo Desaivre que le diable est au centre de ces tourbillons toujours couramment appelés "sorcières" en Poitou. Paul Sébillot cite aussi plusieurs histoires de sorciers tempestaires présentées comme vraies, au XIXe, on y trouve assez souvent des prêtres, volant en chair et en os dans le ciel comme le relate l'abbé Noguès pour la Charente-Maritime.

En Poitou, le cheval-malet, qui appartient au monde du mal et que l'on rencontre la nuit, enlève l'imprudent sans protection qui l'a chevauché et lui fait faire un voyage parfois aérien qui se termine souvent tragiquement. Il a des "parents" dans d'autres régions et pays. D'après Henri Ellenberger, certains croyaient encore en son existence dans les années trente.

On peut trouver d'autres types de rapts aériens dans le folklore. Ainsi ceux attribués à des carrosses volants en Alsace, aux XVIIIe-XIXe siècles, relatés comme des histoires réelles à August Stöber au XIXe. Un homme de Kaysersberg (Haut-Rhin) se mit en route avant le jour. Tout à coup, un grand et lourd carrosse le rattrapa. Sur l'invitation du cocher, il monta et fut soulevé en l'air avec tout l'équipage malgré ses cris. Dès les premières lueurs du jour, la portière s'ouvrit violemment et il fut déposé au sommet d'une montagne en face de Lapoutroie (Haut-Rhin). Un ancien maire, nommé Wendling, revenait un soir, à pied, du marché de Bouxwiller (Bas-Rhin). Fatigué, il s'assit. Une grande voiture s'arrêta devant lui, elle semblait pleine de monde. Quand elle repartit, il sauta derrière. Elle s'éleva, il cria qu'il voulait descendre mais n'obtint point de réponse, *"il resta comme cloué à sa place et perdit conscience"*.



Un enlèvement brésilien : J.-C. Bourret, P. Claeys, *Témoignages OVNI*, éd. Atelier 786, 1981, p. 59.

Quand il revint à lui, il se trouvait au milieu d'une forêt, à huit lieues (environ 32 km) d'où il était parti. Ceci fut raconté par un de ses amis.

Stiith Thompson, dans son *Motif-index of folk-literature...*, a classé l'enlèvement aérien sous les rubriques D 2121,5 et D 2135 . Le rapt fantastique, sans sa dimension céleste, est aussi attribué à d'autres êtres surnaturels comme les fées et les lutins, avec les motifs de l'arrêt du temps dans l'autre monde et de l'objet que l'on en ramène. De nombreux récits, présentés également comme vécus, ont été recueillis principalement dans le monde celtique. On trouve attestée en Poitou, au XIXe, la croyance au changelin, cet enfant de fées ou de lutins mis à la place d'un petit humain [histoires rapportées à Saint-Laurs (Deux-Sèvres) à Léo Desaivre et à Saint-Benoît-sur-Mer (Vendée) à l'abbé Baudry]. D'après un ouvrage de J. Cotham, de 1678, un certain Dr Moore, qui passait la nuit avec deux compagnons à l'auberge de Dromgreagh près de Blatinglass en Irlande, leur raconta que les fées l'avaient enlevé plusieurs fois lorsqu'il était enfant. Pendant son récit, il lui sembla qu'une troupe d'hommes entrait dans la pièce, l'agrippait et l'entraînait dehors. Ses compagnons ne virent qu'une force invisible qui l'arrachait de la pièce, ils essayèrent de le retenir mais il disparut. Il se retrouva dans un bois avec le peuple des fées et refusa de manger et de boire. Il revint le lendemain matin. D'après Walter Scott, en 1769, en Ecosse dans le Brealbane, *"un pauvre visionnaire"* qui travaillait dans son potager *"s'imagina être soulevé en l'air tout à coup, et transporté par-dessus un mur dans un champ de blé voisin"*. Il se retrouva entouré de fées et de revenants. Tout disparut quand il prononça le mot *"Dieu"*, sauf un *"esprit femelle"*. Il s'aperçut que ses cheveux étaient tressés et qu'il ne pouvait presque plus parler.

La disparition aérienne existe également dans un contexte chrétien. A Ladeira, Portugal, la *"mystique"* Maria Horta, qui aurait été à l'origine de nombreux phénomènes surnaturels, se serait *"volatilisée"* au milieu de ses compagnes en 1968. *"Deux personnes virent très haut dans le ciel une forme humaine..."*, elle réapparut 2 h 30 après. Deux des voyants de la désormais célèbre apparition mariale de

→

Sources et bibliographie :

On trouve l'histoire de Poupert dans la collection des *Manuscrits* de Dom Fonteneau, Bibl. Mun. de Poitiers, t. XXIX, fo. 419 et 421. Elle est reproduite dans R. Mineau, L. Racinoux, *Légendaire de la Vienne*, Brissaud, Poitiers, 1978, p. 84-87.

Sur Pierre Robert, cf. E. Lecointre, "Essai sur la vie et les ouvrages de Jehan et Pierre Robert...", *Mém. de la Soc. des Ant. de l'Ouest*, t. XII, 1ère série, 1845, p. 289-315. Et surtout, L. Pérouas, "L'univers mental d'un magistrat marchois, Pierre Robert du Dorat (1589-1658)", *Actes du 102e Congrès National des Sociétés Savantes*, Limoges, 1977, Histoire moderne, 1978, p. 25-39 ; "Pierre Robert, observateur et témoin de la religion populaire en Limousin au XVIIe siècle", *Bull. de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. CV, 1978, p. 121-137.

Le Poitou à cette époque, cf. notamment J. Tarrade dans *Histoire du Poitou, du Limousin et des Pays charentais*, Privat Éd., 1976, p. 239-267.

Sorcellerie, merveilleux, mentalités, j'ai principalement utilisé : J. Bodin, *De la Démonomanie des sorciers*, Gutenberg Reprints, 1979, folios 68, 89-90, 137... ; H. Boguet, *Discours exécrable des sorciers*, Éd. Le Sycomore, 1980, p. 48-52... ; H. Carré, "Quelques mots sur la sorcellerie dans les provinces de l'Ouest au XVIe et au XVIIe siècles", *Bull. de la Soc. des Ant. de l'Ouest*, t. VII, 3e série, 1927, p. 631-674 : N. Cohn, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Age. Fantasmes et réalités*, Payot, 1982 ; J. Delumeau, *La peur en Occident (XIVe-XVIIIe siècles)*, Fayard, 1978, p. 232-253, 346-388 ; H. Günter, *Psychologie de la légende. Introduction à une hagiographie scientifique*, Payot, 1954, p. 115-118 ; H. Institoris, J. Sprenger, *Le Marteau des Sorcières*, Plon, 1973, p. 327-336 ; G. Lapassade, *Les états modifiés de conscience*, Puf, 1987, p. 18... ; C. Lecouteux, *Mélusine et le Chevalier au Cygne*, Payot, 1982, p. 31-33 ; J. Le Goff, *L'imaginaire médiéval*, Gallimard, 1985, p. 51 ; R. Mandrou, *Magistrats et sorciers en France au XVIIe siècle. Une analyse de psychologie historique*, Plon, 1968 ; R. Muchembled, *Sorcières, justice et société aux XVIe et XVIIe siècles*, Ed. Imago, 1987 ; J.-P. Seguin, *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Éd. Maisonneuve et Larose, 1964 ; P. Saintyves, *En marge de la légende dorée. Songes, miracles et survivances*, Éd. Laffont, 1987, p. 570-571.

Folklore : M. Celos, "Contes et légendes de l'Anjou", *Rev. des Trad. Pop.*, t. XXVII, 1912, p. 206 ; L. Desaivre, *Etudes de mythologie locale. Le monde fantastique*, 1882, p. 20-21, " Les enfants changés par les fées (ou changelling)", *Bull. de la Soc. de stat., sci., lit. et art. des D-S*, t. V, 1882-1884, p. 409-411 ; F. Dumerchat, "En passant par l'Alsace. Note sur l'intérêt du folklore", *Lumières dans la nuit*, n° 237-238, mars-avril 1984, p. 4-6 ; H. Ellenberger, "Le monde fantastique dans le folklore de la Vienne", *Nouv. Rev. des Trad. pop.*, t. I, 1949, p. 426-427, t. II, 1950, p. 3-10 ; W. Mannhardt, "Formation de mythes dans les temps modernes", *Mélusine*, 1878, col. 564-567 ; J. Michell, R. Rickard, *Anthologie des phénomènes bizarres, étranges et inexpliqués*, Belfond,1980, p. 222, 230-232 ; Abbé J.-L.-M. Noguès, *Les mœurs d'autrefois en Saintonge et Aunis*, 1891, p. 129 ; L. Pineau, *Le Folklore du Poitou*, Brissaud, 1977, p. 200-201 ; W. Scott, *Histoire de la démonologie et de la sorcellerie*, Ed. Slatkine, 1980, p. 139 ; P .Sébillot, *Le ciel, la nuit et les esprits de l'air*, Éd. Imago, 1982, p. 100-101 ; M. Valière, C. Robert, *Récits et contes populaires du Poitou*, Gallimard, 1979, p. 81. L.J. Delpech, "Prodiges au Portugal", *Psi International*, n° 6, juillet-septembre 1978, p. 104 ; C. Fort, *Lo !*, Belfond, 1981, p. 174 ; R. Laurentin, L. Rupcic, *La Vierge apparaît-Elle à Medjugorje ?*, O.E.I.L., 1984, p. 124.

Enlèvements ovnis : J.-C. Bourret, *La science face aux extra-terrestres*, Presses Pocket, 1979, p. 213-226, *Ovni : l'armée parle*, Éd. France-Empire, 1979, p. 59-67 ; J.G. Fuller, *Le voyage interrompu*, Éd. du Rocher, 1982 ; GEPAN, "A propos d'une rencontre", *Note technique* n° 7, avril 1981 ; B. Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes*, Mercure de France, 1978, p. 117-124, 161, 179, *Soucoupes volantes et folklore*, id., 1985, p. 67-69 ; J. Rimmer, *The Evidence for Alien Abductions*, The Aquarian Press, 1984.

Medjugorje, en Yougoslavie, auraient disparu, en 1981, aux yeux de témoins, quand la Vierge leur eût montré le ciel ou l'enfer.

En Italie, en 1901, d'après la littérature spirite, deux frères de sept et huit ans qui se trouvaient à Ruvo à 9 h, furent retrouvés à cinquante km de là à 9 h 30. Ils furent victimes d'autres voyages semblables.

Dès les années 1880, on trouve l'enlèvement aérien dans la littérature de science-fiction, comme l'a montré Bertrand Méheust. Les responsables sont le savant fou ou les extraterrestres. Il a été mis en scène dans des centaines de récits de 1880 à 1945. En 1977, le caporal chilien Armando Valdès disparaissait dans une grande boule lumineuse, en pleine nuit, devant les six soldats de sa patrouille. Il réapparaissait un quart d'heure plus tard, inconscient, avec une barbe de dix jours et le calendrier d'une montre qui avançait de cinq jours. Son aventure fut présentée comme véridique par les médias et la littérature ufologique. La soucoupe volante et l'extraterrestre étaient sortis des livres en 1947 et avaient accédé au rang de mythe. A partir des années 1970, surtout, des individus affirmèrent, ou on leur fit affirmer, qu'ils avaient réellement vécu cette expérience d'enlèvement par des entités qui les avaient emmenés dans un ovni. Les cas sont surtout américains (80 % selon le chercheur John Rimmer), mais il en existe aussi en Amérique latine, en Europe et en Australie. Le livre de John G. Fuller, *The Interrupted Journey* paru en 1966, peut être considéré comme le début de ces histoires. Il présentait comme vrais les récits faits à un psychiatre, sous hypnose, par un couple américain, Betty et Barney Hill. On y retrouve les principales constantes de ces aventures : un événement initial étrange (observation d'une lumière, trou de mémoire), le rapt par de petits humanoïdes dans l'ovni (espace clos), une bizarre opération chirurgicale, des paroles et objets symboliques. C'est dans la littérature ufologique que l'on trouve ces cas, il y en aurait cinq cents d'après Bertrand Méheust, le plus souvent découverts après utilisation de l'hypnose.

Satan et la soucoupe volante, une conclusion moins paradoxale qu'il n'y paraît

La démonologie a cautionné, aux XVIe-XVIIe siècles, le légendaire diabolique mais l'a aussi suscité, permettant, de plus, la répression des prétendus sorciers/sorcières. Hors de ce cadre, on ne peut comprendre l'histoire de Poupert. A travers le mythe extraterrestre véhiculé par la science-fiction et toléré par la science, l'ufologie a également permis et même créé le légendaire ovni amplifié par les médias. Ainsi, alors qu'on ne peut prétendre qu'il existe une solution de continuité ou d'évanescents archétypes, car presque tout les sépare (le contexte historique, psychosociologique et leur fonction), la démonologie et l'ufologie apportent leur cohérence aux aventures du soldat Poupert et du caporal Valdès.

Leurs légendes manifestent l'ancrage dans le vécu de ces deux hommes des croyances au diable et à l'ovni produites par des textes et des images. Elles relèvent également, certainement, d'explications psychologique et neurophysiologique. Elles montrent en tout cas qu'au-delà de simples fictions et de rumeurs, des personnes peuvent vraiment vivre, au cours de ce que l'on pourrait appeler des "états seconds", l'imaginaire d'une époque. □

Frédéric Dumerchat

Rencontres de Lyon

La deuxième édition des **Rencontres de Lyon** est annoncée. Cette manifestation se déroulera les 2, 3 et 4 avril 1988.
Ces rencontres, qui auront le double avantage de se dérouler durant le week-end prolongé de Pâques d'une part, et à Lyon d'autre part, ne sont dans le sillage d'aucun courant ufologique particulier et ambitionnent d'être simplement un carrefour d'idées et de réflexions, présentant des exposés de qualité.
Ces rencontres sont ouvertes à tous, mais l'inscription définitive sera close le 25 février, dernier délai. Signalons aux intervenants qu'il convient de soumettre les textes des exposés avant cette date, rédigés de manière très lisible, et ne dépassant pas trente minutes maximum. L'AESV ne pourra, bien sûr, garantir la présentation de la totalité des exposés et ne pourra se prononcer avant d'avoir reçu l'ensemble des textes.
Pour tout renseignement ou inscription, prenez rapidement contact avec l'AESV en écrivant à l'adresse habituelle ou en téléphonant au (16) 42.27.26.18.

Nort-sur-Erdre, 7 septembre 1987 :

Il est cinq heures... Laurent s'éveille

• par Renaud Marhic

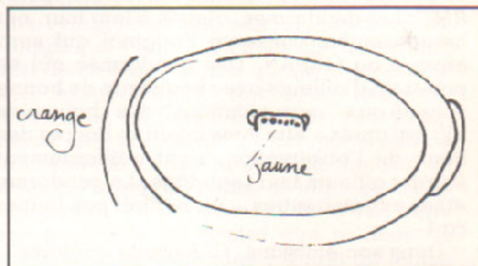
A l'heure où certains se résignaient à devoir étudier un phénomène sociologique devenu inerte, à la bourse de l'irrationnel les valeurs ufologiques ont subitement connu un fort regain d'intérêt : téléportation d'un véhicule et de ses occupants en Italie, observations en Chine, en Suisse, en Martinique... En France, c'est de Loire-Atlantique que nous sont parvenus les premiers bruits de la reprise.

Une chronologie exemplaire

''Nantes, 10 sept. (AFP). Un garçon de 10 ans de Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique) affirme avoir vu un ovni lundi matin vers 5 heures, et il détient un enregistrement qui, selon lui, représente le bruit émis par l'objet volant non-identifié, a-t-on appris jeudi auprès des gendarmes'' (...)

Les Vigneaux, cinq kilomètres du gros bourg de Nort-sur-Erdre, au nord de la ville de Nantes, 12 septembre : le Groupe d'Etude des Phénomènes Spatiaux Inexpliqués (GEPSI) est sur place, l'enquête vient de commencer.

Laurent X, témoin : *''Il était cinq heures, j'ai entendu du bruit, j'ai ouvert les volets et j'ai enregistré un genre de bip-bip. Je suis resté le temps que ça a duré sur ma fenêtre, enfin... sur le rebord, et puis quand la musique s'est arrêtée, il y avait encore la lumière. La lumière s'est déplacée très lentement, très droit et puis a disparu. C'était ovale à peu près. On avait dit que ça pouvait faire cinq mètres de diamètre, avec les gendarmes, en mesurant. Ça clignotait en restant toujours pareil, à la hauteur des fils électriques, c'est comme ça que je m'étais repéré. Il y avait un truc qui dépassait avec des points jaunes tout autour, c'était assez carré. C'était tout orange, sauf les petits points jaunes autour. Il y avait comme une ligne autour, je sais pas si c'est un rayon lumineux. Je dois préciser qu'on ne voyait pas les bouleaux avec la lumière, elle allait jusqu'au sol. On voyait rien à travers,*



Ovni à Nort-sur-Erdre : *croquis effectué par Laurent*

comme quand le soleil passe à travers une tôle à la ferme. Ça a duré quatre à cinq minutes. Ça a traversé le champ et à la route, hop, je voyais plus rien. J'ai eu peur, puis très peur, mais je n'ai pas réveillé mes parents''.

Nantes, samedi 12 - dimanche 13 septembre : dans son édition du week-end, le quotidien *Presse-Océan* fait état de deux nouveaux témoignages. *''Le phénomène de Nort observé à Couëron et à Nantes. Laurent n'est pas le seul ! La brigade de Nort-sur-Erdre a en effet enregistré hier de nouveaux témoignages qui viennent conforter les déclarations de ce jeune garçon de dix ans. (...) Cette nouvelle a causé, on s'en doute, un certain émoi dans la commune mais également dans toute la région ».*

Le 3 octobre, ce sera au tour d'*Ouest-France* de rapporter de nouvelles observations à Saint-Etienne-de-Montluc, Vigneux-de-Bretagne et Nantes.

Passent les ovnis et arrive le GEPAN (Groupe d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés), organisme officiel et partie intégrante du CNES. A leur tour, Jean-Jacques Vélasco et son équipe mènent l'enquête. Depuis le début, l'omniprésence des médias pèsera de tout son poids, les parents X répondent au téléphone et refoulent les équipes de télévision. Qu'importe ! On les filmera "sous le manteau" (mais leur image ne passera pas à l'antenne). Thank you *La 5* ! Le "bruit" de Laurent semble bien parti pour faire le tour du pays, si ce n'est de la planète...

Voyage sur l'océan médiatique

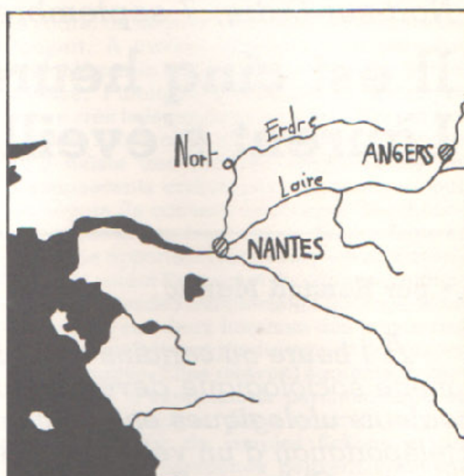
Le 7 septembre au matin, la famille X décide spontanément de faire part du récit de Laurent à *Radio France Loire Océan "une radio sérieuse"*. Et vlan ! le PAF (paysage audiovisuel français) se déchaîne. Des copies de l'enregistrement circulent vers *France Inter* et *France Info* mais aussi *RTL, Europe 1, RMC*. Les gendarmes, alertés à leur tour, ont heureusement conservé l'original qui sera envoyé au GEPAN. Des gendarmes qui se prêteront d'ailleurs avec beaucoup de bonne volonté aux "reconstitutions" des chaînes de TV, qui après s'être vues interdire l'accès des lieux de l'observation, iront gaillardement tourner ailleurs leur reportage. Le gendarme et les extraterrestres... on n'allait pas louper ça !

Dans son émission "L'Assiette anglaise", *Antenne 2* situera l'observation le 10 au lieu du 7. Pas mal, mais on pouvait sans conteste faire mieux. *Radio Fun* (réseau FM du groupe Hersant) va s'en charger en situant cette fois-ci le phénomène aux USA. No comment ! C'est du côté de la presse écrite qu'il faut, une fois n'est pas coutume, aller chercher un peu de modération. Les articles des deux quotidiens régionaux *Presse-Océan* et *Ouest-France*, rendent généralement bien compte des événements.

Il en est de même pour la dépêche AFP du 10 qui a servi de base à la plupart des journaux. Au total, plus d'une cinquantaine d'hebdomadaires et quotidiens se feront l'écho du "miracle"...

En quête de points et de traits

Toutes les pages de la revue que vous tenez en mains ne suffiraient pas pour présenter le volumineux rapport d'enquête produit par le





Nort-sur-Erdre : *plan de situation*

GEPSI et l'AESV et qui fera l'objet d'une prochaine diffusion (1).

Après l'interview du témoin et la reconstitution sur le terrain, après s'être enfin procuré une copie du "bruit" venu d'ailleurs, il nous est permis d'avancer quelques éléments des plus intéressants. Selon la formule consacrée, nous vous laisserons seuls juges de leur éloquence.

"Ça a l'air vraisemblable" devaient déclarer les gendarmes, et nous, mauvaises langues comme pas un, d'ajouter que leurs collègues de Cergy-Pontoise portèrent (pour certains) à peu de chose près le même jugement sur le récit d'un enlevé que personne n'a oublié. On ne leur en voudra pas. Il est bien



Au premier plan : les bouleaux à la hauteur desquels Laurent situe la lumière. *Photo Renaud Marhic*



La maison d'où Laurent effectua son enregistrement. *Photo . R. Marhic*

connu que l'on n'enquête pas sur un phénomène aérien non-identifié comme sur un vol à la tire. Toute ornée qu'elle soit d'une belle soucoupe '''tôle et boulons'', la page ovni du mémento du gendarme ne suffit pas.

A notre humble avis, l'analyse du témoignage de Laurent ne trompe pas : certes, il n'est pas question ici de vaisseau spatial mais d'ovni et le témoin souligne son attachement au sens propre du terme, allant jusqu'à reprendre ceux qui lui parlent de soucoupe volante. Certes, il ne connaît Spielberg que de nom et envisage même d'avoir assisté à un phénomène naturel. Certes encore, nous avons affaire à un charmant petit garçon dont la bonne foi peut troubler. Mais...

Mais reprenons les faits. Laurent vient d'entendre son "bip-bip", celui-ci s'est arrêté et *"au cas où ça reviendrait"* il ouvre sa fenêtre et pose sa radiocassette (équipée d'un micro intégré, ndlr) sur le rebord. Le "bip-bip" revient en effet, la touche enregistrement est enclenchée et quand une lumière filtre au travers des volets, Laurent les ouvre, contemple son ovni, puis grimpe sur ledit rebord. Il est à cet instant agenouillé à une vingtaine de mètres d'un phénomène lumineux de grande ampleur vers lequel il oriente son appareil pour mieux saisir le son. Au bout de quatre à cinq minutes, le tout va disparaître, laissant pour seule trace de son passage un curieux enregistrement.

Eh bien non, Laurent ! Pas à nous. A qui tu veux, et ils sont nombreux ceux qui n'hésiteront pas à crier au signe venu tout droit de quelque part dans l'ailleurs — ce dont tu as toi-même su te garder — mais nous, on ne peut franchement pas te suivre.

Parce que vois-tu, ton "bip-bip" ne dure que vingt secondes et tu t'en étonnais toi-même lors de notre rencontre : *"Je dis toujours que ça a duré quatre à cinq minutes mais je sais pas exactement et puis c'est marrant parce que le bruit ne s'arrête jamais, pourtant moi je dis quatre à cinq minutes et pourtant le bruit a duré quarante secondes sur mon truc* (faux : vingt secondes, ndlr) *et j'ai enregistré le temps que c'était"*. Tu nous dis aujourd'hui avoir cessé d'enregistrer quand tu as estimé avoir *"assez de bruit"*. Nonobstant la contradiction avec tes premiers propos, ceci expliquerait que ta cassette ne comporte pas de blanc entre la fin du "bruit" et la chanson de Vanessa Paradis au milieu de laquelle tu l'as emprisonné. Mais comment as-tu fait alors pour accomplir les gestes que tu nous as décrits en vingt secondes ? Il faut du temps pour ouvrir les volets, comprendre ce qui se passe, grimper sur sa fenêtre, orienter le magnéto...

Tu n'as jamais parlé de l'empressement nécessaire à cela et, le cas échéant, pourquoi les bruits que tu n'aurais pas manqué de produire ne figurent-ils pas sur la cassette ? (2).

Peut-être parce que ce "bruit" a une toute autre origine. *"On entend des trucs pareils sur les ondes courtes"* t'es-tu empressé de nous préciser lors de notre enquête (3).

Exact Laurent, et bien joué ! Mais le fait que tu aies toi-même indiqué la piste à suivre ne nous a pas fait perdre notre chemin.

Soumis à l'oreille attentive des professionnels des ondes, le "bip-bip" s'est transformé en un signal morse : apparemment un morceau d'une émission continue de la lettre "A" (point-trait). Bien que nous ayons pu établir qu'il existe des diffusions de lettres uniques sur ondes courtes, nous n'avons pas identifié la source de ce "A". En contrepartie, nous avons eu plus de chance avec la "moulinette

La moulinette à caviar ou E.T. en Transylvanie :

Indépendamment de nos propres observations, nous avons fait appel à divers organismes spécialisés dans la radio-émission et réception.
Il est ressortit de ces entretiens qu'il existe bien une infinité de transmissions en morse en provenance du monde entier, susceptibles d'être captées sur un simple récepteur équipé des ondes courtes. Il arrive fréquemment que deux ou plusieurs signaux se chevauchent ou se superposent.
Quant au bruit de fond présent sur l'enregistrement (le "rotor d'hélicoptère"), il correspond apparemment bien à l'émission d'un radar soviétique installé en Transylvanie (région centrale de la Roumanie) qualifié de "trans-horizon" et plus célèbre chez les radioamateurs sous le nom de "moulinette à caviar" en raison de sa provenance et de sa capacité à "hacher" les conversations. Grâce au phénomène des harmoniques, ce radar est audible sur plusieurs fréquences. Il nous a été facile de l'enregistrer alors qu'il se superposait à divers autres signaux.
Les analyses effectuées par un laboratoire du CNRS à la demande de l'AESV, ont montré une similitude frappante entre les sonagrammes (véritables cartes d'identité des bruits) de l'enregistrement effectué par Laurent, et ceux de la "moulinette à caviar", effectué par nos soins. □

R.M.

à caviar", émission radar au son caractéristique de rotor d'hélicoptère (voir encadré). Ce même son qui accompagne les points-traits en question, marquant ainsi l'enregistrement de Laurent du sceau indélébile de la diffusion hertzienne (4). Point-trait à la ligne.

Conclure ? Pourquoi faire ?

L'habitude veut qu'après avoir présenté les faits, il faille conclure et prendre position. Je ferai mine de me soumettre à la règle pour mieux y échapper. A n'en pas douter, la bruyante apparition de Nort-sur-Erdre ne changera pas la vision du monde. Ceux qui chercheront là une preuve d'« autre chose » en seront pour leur frais. A défaut d'E.T., ce cas constitue un bon cours de radiodiffusion et c'est toujours ça de pris.

Et l'ovni dans tout cela, diront certains. L'ovni ? Envolé, disparu dans les brumes d'un témoignage douteux et d'une preuve bidon.

Canular alors ? Peut-être est-ce là un terme impropre, mais si c'est le cas, sachons en respecter les motivations. Le sommeil des enfants est peuplé de choses bizarres et d'animaux qui parlent.

Le 6 septembre à 7 heures du matin, Laurent avait entendu un bruit semblable à celui du vent et avait observé une lumière, telle les rayons du soleil, qui filtrait par une porte vitrée. *"Je ne sais pas pourquoi ça m'a fait peur (...), j'en ai parlé à maman et à papa mais ils m'ont pas cru".*

On est sensible à dix ans et puis cela fait tellement mal quand on ne vous croit pas... Si mal que pour être cru, on peut aller jusqu'à tricher un peu. A moins bien sûr que quelques extraterrestres farceurs soient descendus sur Terre pour s'amuser aux dépens d'un petit garçon plein d'imagination, tout comme le faisaient leùrs cousins farfadets.

Le sommeil des enfants est peuplé de choses bizarres et d'animaux qui parlent. □

Renaud Marhic

Remerciements
Télédiffusion de France, Radio France International, Réseau des Emetteurs Français, Club Radioamateur Brestois, Comité Amitié Radio, Action Généralisée d'Intervention Radio, Radio Conquet (PTT), Services des Radiobalises de Brest, EPSHOM - section navigation, Service Hydrographique et Océanographique de la Marine Nationale, Services Techniques des Phares et Balises, Aérodrome et bureau de piste - Nantes, Centre de Contrôle en Route de Brest et Aix-en-Provence, Service Technique de la Navigation Aérienne, le personnel des phares de Belle-Ile, Ile-de-Groix et Ile d'Yeu. CROSS-CORSEN, CROSS ETEL, Presse-Océan, l'Eclaireur, la IVème Région Aérienne, Gérard Marti - Radio France Loire Océan, M. J.J. Vélasco, sans oublier M. Teston et les membres du laboratoire de phonétique du CNRS - Aix-en-Provence.

Notes :

(1) Il n'est pas inutile de préciser que cet article ne constitue évidemment pas une enquête, ni même un résumé d'enquête. Il ne s'agit que d'un survol général présentant certains éléments du dossier qui sera intégralement publié dans le bulletin n° 3 du C.U.B. : GEPSI, 89, rue de Siam, 29200 Brest. Tél. : 98.80.41.98.

(2) La reconstitution "grandeur nature" de l'observation a montré qu'avec une très forte source sonore placée à dix mètres, l'appareil du témoin enregistre nettement le bruit de l'ouverture des volets et la plupart des bruits provoqués par les déplacements à proximité.
De plus, l'intensité sonore varie une fois les volets ouverts. Le souffle, très présent sur notre enregistrement témoin, est également modifié à cet instant. Toutes choses absentes sur la cassette de Laurent.

(3) Cette propension à anticiper les questions gênantes est caractéristique du discours de Laurent. Devant les enquêteurs, il s'interroge sur la courte durée de son enregistrement et sur l'absence de bruits extérieurs. Il situe le phénomène devant un poirier de huit mètres de haut et précise aussitôt qu'il lui a semblé entendre un cassement de branche au départ de l'ovni, celui-ci devant logiquement heurter l'arbre. Enfin, il souligne sa connaissance des ondes courtes.

(4) L'effet de "fading" très net (variation apériodique de l'intensité d'un signal sonore) le laissait déjà envisager.

TOP SECRET

Chapeau l'Oncle Sam !

L'intox

• par Perry Petrakis

Dans une croisade effrénée, des organismes privés américains continuent à harceler les agences fédérales pour obtenir que des documents soient déclassifiés. Mais, à défaut d'épaves de soucoupes et de cadavres d'humanoïdes, on commence à entrevoir le naufrage de certains groupes. Les restes d'ufologues risquent de joncher le sol.

On se souvient de la création, voici quelques années aux USA, du groupe **Citizen Against UFO Secrecy** (Citoyens contre le secret sur les ovnis) qui s'était fixé pour but d'obtenir par tous les moyens légaux des documents gouvernementaux sur les ovnis.

Loin de s'apaiser, cette quête a pris une tournure importante ces derniers mois, puisque nos amis d'outre-Atlantique ne parlent quasiment plus que de cela. En effet, de procès en poursuites et d'appels en jugements, le CAUS n'a eu de cesse de poursuivre tour à tour la CIA, le FBI et la toute puissante NSA (Agence Nationale pour la Sécurité) afin d'obtenir, au compte-gouttes et à grands frais il est vrai, certains documents dont il sera question plus loin.

C'est par le biais d'une loi, votée vers la fin des années soixante-dix (Freedom of Information Act) qui permet au citoyen d'avoir accès à un grand nombre de documents administratifs sous certaines conditions, que le CAUS s'est engouffré dans ce qui semble être, à première vue, un "vide juridique". La tâche a cependant été considérablement complexifiée par les conditions rédhibitoires de l'accès aux documents. Ainsi, par exemple, ne peuvent être déclassifiés des documents touchant à quelque point sensible de la défense nationale. Il faut par ailleurs disposer des références, lieux et dates précis de ceux-ci. Autant dire qu'il faut beaucoup de patience, doublée d'une solide assise financière.

Nonobstant ces problèmes, le CAUS a réussi, avec l'aide de certains ufologues indépendants, à obtenir plusieurs milliers de pages d'une importance inégale. De rapports secrets sur le survol d'une base militaire aux observations rapportées par des agents opérant à l'étranger, tout y passe. Les éléments les plus prometteurs cependant, à défaut d'être révolutionnaires, sont sans aucun doute des documents envoyés de manière anonyme au producteur de télévision Jaime Shandera et qui portent sur des correspondances entre

July 14, 1954

~~TOP SECRET~~ RESTRICTED
~~SECURITY~~ INFORMATION

MEMORANDUM FOR GENERAL TWINING

SUBJECT: NSC/MJ-12 Special Studies Project

The President has decided that the MJ-12 SSP briefing should take place during the already scheduled White House meeting of July 16, rather than following it as previously intended. More precise arrangements will be explained to you upon arrival. Please alter your plans accordingly.

Your concurrence in the above change of arrangements is assumed.

ROBERT CUTLER
Special Assistant
to the President

NND 857013
1/12/87

COPY
from
NATIONAL ARCHIVES
Group No. RG 341; Records of the Headquarters United States Air Force

Le « **Memo Cutler** » : le document sur lequel s'est focalisée la controverse relative au MJ 12

le Président Truman et l'état-major d'une commission de scientifiques de haut niveau baptisée "Opération Majestic 12" (MJ12) qui aurait eu pour mission d'étudier les restes d'une soucoupe et de quatre humanoïdes retrouvés en 1948 au Nouveau-Mexique.

Cette correspondance, révélée à l'occasion du quarantième anniversaire de l'ufologie par le trio Shandera, Moore et Friedman, est loin de faire l'unanimité à l'heure actuelle et personne ne peut dire s'il s'agit de vrais, de faux, ou de "vrais-faux", bien que l'homogénéité apparente de l'ensemble, puisse, en elle-même, constituer un début de réponse. Et là est tout le problème.

Les ufologues américains en général, et Moore en particulier, n'ont pas tardé à être la cible du CSICOP (Comité pour l'investigation scientifique des allégations sur le paranormal) qui publiait, le 20 août 1987, un communiqué reprenant les arguments de Philip Klass, célèbre détracteur et "bête noire" des ufologues.

Les arguments de Klass mettaient en cause l'authenticité d'une convocation à une réunion du MJ12 envoyée par Robert Cutler (assistant particulier du Président) au Général Nathan Twining. Ces arguments sont :

1. La convocation n'est pas signée.
2. Il s'agit d'un original et non d'une copie carbone.
3. Elle ne comporte aucun numéro de classification.
4. Elle porte la mention "TOP SECRET RESTRICTED SECURITY INFORMATION" terme qui, selon Klass, ne fut employé que dix ans plus tard.
5. Le caractère de frappe est différent de celui figurant sur un autre document de Cutler retrouvé par Klass.
6. La pelure (papier très fin) ne comportait pas l'aigle en filigrane.

Ce à quoi les ufologues répondent :

1. Le secrétariat du Cutler avait l'ordre d'expédier les affaires courantes lorsqu'il était absent, ce qui était justement le cas.
2. L'affirmation de Klass, selon laquelle il s'agirait d'un original, est due au fait que l'on voit les lettres par transparence.

C'est courant. Ce que Klass oublie de dire, selon les ufologues américains, c'est que l'impression bleue est caractéristique d'une copie carbone.

3. Il est certes vrai que le document ne comporte aucun numéro de classification, mais d'autres documents secrets de Cutler à Twining non plus.
4. Pour affirmer que ce terme ne fut employé que dix ans plus tard, Klass ne se base que sur une lettre des Archives Nationales où il est écrit que le terme ne fut utilisé par *le Conseil National pour la Sécurité* que bien plus tard.
5. Que le caractère de frappe soit différent, ne signifie rien. De nombreuses polices de caractères étaient employées.
6. Là encore, le fait qu'il n'y ait pas de filigrane ne signifie rien. Certains bureaux utilisaient des papiers d'origines très diverses.

Comme on peut le voir, cette situation passablement compliquée (dont nous n'avons illustré ici qu'un exemple), n'est pas prête de se clarifier, d'autant que le CAUS a franchi une nouvelle étape, en révélant récemment qu'il mettait en doute, lui aussi, l'authenticité des documents présentés par William Moore.

On ne peut, en France, que "compter les points" en attendant de nouvelles révélations. Mais ne sommes-nous pas interpelés "quelque part", par l'orchestration parfaite de la diffusion internationale de ces documents ?

Dans l'attente d'une clarification de la situation dans un sens ou dans l'autre, il ne nous reste qu'à nous interroger sur les raisons d'une telle orchestration.☐

Perry Petrakis

Pour aller plus loin :

CAUS contre CIA, Todd Zechel, *Bulletin de l'AESV*, n° 12, pp. 3-4.
Above TOP SECRET, Timothy Good, Sidgwick & Jackson, Londres, juillet 1987.
Clear Intent, Lawrence Fawcett & Barry Greenwood, *Prentice-Hall*, Englewood Cliffs, N.J., 1984.

Dans le prochain numéro d'*Ovni-Présence*, notre collaborateur Jean Sider reviendra plus en détail sur ce dossier.

Les contes d'un scieur de branches

Un quatrième *Dossier Ovni-présence* est publié. Il reprend le texte de Jacques Scornaux « L'hypothèse psychosociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ? » publié dans *Inforespace*, ainsi que la réponse (inédite à ce jour) de Thierry Pinvidic, intitulée « Les contes d'un scieur de branches ». Ce document relié de 57 pages est disponible en souscription au prix de 30 FF (+ 7,40 FF de port). Adressez votre chèque libellé à l'ordre de Thierry Pinvidic à : T. Pinvidic, 60, rue de Montgeron, 91800 BRUNOY, avant le 31 mars 1988 **impérativement**. Pour l'étranger, établir un mandat-carte international de 195 FB (+ 30 FB de port) à l'ordre de M. Henri Scornaux, 55, rue des Cultivateurs, 1040 BRUXELLES, Belgique.☐

□ TOURS-OPERATEURS, PENSEZ-Y !

Enquête minutieuse en perspective pour nos amis italiens du Centro Italiano Studi Ufologici. Le jeudi 6 août vers 23 h, trois touristes se trouvent sur une route de montagne entre Barcis et Cimolais (Pordenone) lorsqu'ils observent une lumière rouge aveuglante. Alors que le moteur de leur voiture s'arrête, ils sortent et aperçoivent au-dessus d'eux un objet en forme de lentille lançant des gerbes de rayons rougeâtres. Terrorisés, ils regagnent leur véhicule dont l'habitacle est éclairé comme en plein jour. Puis, l'objet disparaît, le moteur se remet à tourner et les témoins se retrouvent à San Daniele (Udine), à 90 km de l'endroit où ils étaient dix minutes plus tôt. Les témoins furent rapidement conduits à l'hôpital par Antonio Chiumiento où les médecins ont pu constater qu'ils souffraient de conjonctivite et de fortes nausées. A suivre.

□ LA DURE LOI DES SERIES

1987 aura été une année ufologico-télévisuelle exceptionnelle puisque nous avons eu droit, parfois l'un après l'autre, parfois simultanément aux films et séries suivantes : V, Les envahisseurs, La nuit qui terrifia l'Amérique (reconstitution de la terreur provoquée par la radiodiffusion de « La guerre des mondes » de H.G. Wells), La nuit des extraterrestres (The Ufo incident - l'affaire de l'enlèvement de Betty et Barney Hill), une série (niaise) intitulée UFO, La soupe aux choux (de plus en plus fade), Le gendarme et les E.T., Rencontres du 3e Type, Viva la vie. Et tout cela sans compter la sauce extraterrestre servie à tous les plats : pubs, infos, reportages, re-pubs, etc... Un tableau éloquent auquel il ne manque que le célèbre "Hangar 18".



Deux auteurs à Washington : *V.J. Ballester Olmos (à gauche) et Hilary Evans. Photo P. Lagrange*

□ FAIRE SAVOIR ET... SAVOIR FAIRE

La *Enciclopedia de los encuentros cercanos con ovnis* (comprenez l'Encyclopédie des rencontres rapprochées avec les ovnis) est parue. Forte de 384 pages et 131 illustrations, signée V. J. Ballester Olmos et J.A. Fernandez Peris, cette encyclopédie est la première du genre à répertorier les atterrissages en Espagne et au Portugal. À commander à : Plaza & Janes Editores S.A., Virgen de Guadalupe, 21-33, 08950 Esplugas de Llobregat, Barcelone, Espagne. 81,50 FF port compris.

□ UN LIVRE QUI S'AFFICHE

L'ouvrage dont nous vous avons déjà parlé ici-même est paru. *Ufo's 1947-1987* s'inscrit comme un véritable monument qui, en 384 pages d'un texte serré, présente un bilan plus qu'honnête de ce que nous savons du phénomène ovni. Une "bible" pour tous ceux qui lisent l'anglais. *Ufo's 1947-1987, The 40 year search for an explanation*. Edité pour le compte de la British Ufo Research Association par Hilary Evans aidé de John Spencer et publié par Fortean Tomes, 1987.

Curieux phénomène à Genève

Le 24 novembre 1987, vers 17 h, de nombreuses personnes dans le canton de Genève (et aussi à Annemasse) ont pu observer une étrange illumination du ciel, rose, orangée ou rouge selon les témoignages. Cette lueur illuminait presque « a giorno » et semblait provenir de tout le ciel (le soleil n'était pas visible), par conséquent il n'y avait quasiment plus d'ombres. C'était *« comme si le soleil occupait tout le ciel »*, nous racontera un témoin. Beaucoup de gens furent frappés par ce phénomène (qui dura une dizaine de minutes). Certains pensèrent tout de suite à un coucher de soleil, d'autres à une *« explosion nucléaire »*, à une *« manifestation divine »* ou, carrément, à la *« fin du monde »*. A la stupéfaction générale, la presse locale ne publia aucun article à ce sujet (personnellement, nous avons été avertis le soir même par notre sœur qui se trouvait à Thônex, ce qui nous a permis d'alerter rapidement SOS-OVNI). Pour avoir une explication à ce phénomène, nous avons écrit à M. Jean-Daniel Altherr, météorologue à l'aéroport de Genève-Cointrin. Celui-ci nous a aimablement répondu qu'il s'agissait d'un coucher de soleil réfléchi par une couche d'altostratus à 4 200 m. Le coucher de soleil proprement dit avait été caché par des stratocumulus à 1 150 m d'altitude. Lui-même avait aussi observé le phénomène. Nous avons pu recueillir une cinquantaine de témoignages en mettant une annonce dans deux quotidiens locaux. □

B.M.

TOURISME

1987 :

L'année de tous les congrès



Ouverture : *Robert S. Digby, organisateur du congrès, inaugure le quatrième BUFORA International UFO Congress. Doc. J.L. Spencer - BUFORA*

Il fallait s'y attendre : avec la commémoration du quarantième anniversaire de l'ufologie, il était normal que les ufologues de différents pays se remettent à " congresser " frénétiquement. Alors Lyon, Turin, Washington, Londres et Hasselt comme si vous y étiez ! Embarquement immédiat.

Lyon : 18-20 avril
Revue de presse express

■ « Comme nous l'avons précisé aux organisateurs, nous avons assisté à ces premières rencontres en tant que "spectateurs". Il était en effet important de savoir si nous allions assister à un échange de polémiques, comme ce fut le cas lors d'anciens congrès ufologiques, ou bien si nous étions décidés à traiter du phénomène ovni dans le cadre d'un carrefour de réflexions.

Nous n'avons pas été déçus : si deux tendances se dégagent de ces rencontres, ce qui est normal (...), le but recherché n'était en

aucune façon l'approche d'une polémique quelle qu'elle soit, au contraire, les organisateurs cherchaient à ce que les écoles de pensées que compte actuellement l'ufologie puissent s'exprimer dans un esprit de plénitude et de coordination (...), ce fut une réussite parfaite dans le sens escompté. »

René Voarino
pour *Contact OVNI* n° 6,
avril/mai/juin 1987, p. 17

■ Suite au congrès de Lyon, Edoardo Russo nous livre, au cours d'un long article, un certain nombre de remarques et réflexions sur l'ufologie française. Il note que la chute des observations a provoqué le découragement de certains et l'abandon de l'ufologie pour d'autres. Les ufologues restants sont séparés en deux camps : les « parisiens » (qui se désintéressent de la pratique de l'enquête) et les « provinciaux » (chez lesquels domine une interprétation des ovnis « écrous et boulons » et qui, en l'absence d'observations récentes, se penchent sur des sujets marginaux et artificiellement mystérieux). L'ufologue transalpin, après avoir noté que certains ne peuvent se ranger dans ces deux catégories, conclut ainsi : «*...les initiatives de l'AESV (la revue Ovni-présence, SOS-OVNI, le Minitel, le protocole de collaboration entre les groupes et enfin les Rencontres de Lyon) tendent à une cicatrisation des fractures idéologiques par des activités « pratiques » qui peuvent devenir (et sont en train de devenir en partie) un patrimoine commun des ufologues français, au-delà des opinions respectives sur la nature du phénomène et indépendamment des problèmes de « sigle ».*

Ceci nous semble la bonne voie et l'objectif futur pour l'ufologie française. Seul le temps pourra nous dire si cette tentative aura eu du succès. »

Edoardo Russo
pour *UFO* n° 3,
juin 1987, pp. 20-26
trad. B. Mancusi

■ « J'aimerais tout d'abord vous remercier d'être venus, pour certains de très loin ». C'est par cette phrase que P. Petrakis ouvrait le 18 avril 1987 les premières Rencontres de Lyon. Et de fait, ils étaient là, les représentants de la nouvelle ufologie, tout comme ceux qui firent celle d'hier. En tout, une soixantaine de chercheurs indépendants ou regroupés au sein d'associations les plus diverses. Qu'on en juge : CIGU, CNEGU, CPCGU, CUB, mais aussi Palmos, GREPO, CEOF...



René Fouéré, lors d'une intervention remarquée. *Photos Y. Bosson.*



Michel Bougard, président des débats, au cours de son exposé.



Perry Petrakis, organisateur des Rencontres, expose ses vues sur SOS-OVNI et le Minitel.

Les Rencontres de Lyon, ce fut également l'occasion de revoir ou de découvrir des personnages moins coutumiers de telles réunions, mais qui à leur façon marquèrent l'ufologie, tels Robert Roussel, Gérard Lebat et le couple quasi-mythique des Fouéré, fondateurs du GEPA.
Les exposés n'ont pas déçu : de l'application de l'informatique en ufologie par D. Breysse jusqu'aux interrogations de M. Bougard sur les diverses « réalités des phénomènes OVNI », en passant par les incontournables « hommes en noir » de J. Mesnard.
Trois jours de discussions intensives et passionnantes, un espace de liberté où chacun put s'exprimer sans discrimination d'âge ou d'opinion, c'est l'impression forte laissée par ces rencontres.

Renaud Marhic
pour *Ovni-présence*

■ « Ce congrès était exceptionnel pour plusieurs raisons :
1) Cinq pays étaient représentés, ce qui n'est pas fréquent en Europe pour d'évidentes raisons linguistiques.
2) Les représentants des tendances socio-psychologique et extraterrestre étaient réunis pour la première fois en France depuis 11 ans(!).
3) Francine et René Fouéré (83 ans), fondateurs de l'ex-GEPA, y participaient après plus de 10 ans d'absence dans les congrès. »

Bruno Mancusi
pour *Il Giornale dei Misteri*
n° 193, nov. 1987, pp. 54-55



Paolo Toselli (à g.) et Edoardo Russo.

Turin : 20-21 juin

J'ai fait cette année une étrange expérience qui mérite d'être versée au dossier des soucoupes. J'ai été enlevé dans une autre planète, celle des ufologues italiens, à l'occasion de leur grand congrès qui se tenait à Turin.

Vous raconter cette expérience me sera difficile, car il ne m'en reste, comme il se doit, que des souvenirs fragmentaires. Il me semble que l'événement s'est déroulé aux alentours du 21 juin. Ce qui s'est dit, en outre, à ce congrès, je ne pourrai vous le rapporter par le menu, car les entités s'exprimaient dans un langage incompréhensible, un étrange babil chantant et harmonieux. Heureusement mes ravisseurs, désirant sans doute que je puisse témoigner de leurs activités, m'avaient doté d'un traducteur, un esprit d'une rapidité prodigieuse, un certain Russo, qui voulut bien m'entretenir des activités soucoupistes de sa planète.

Je me revois donc arrivant dans le local des entités. Ce souvenir est resté gravé dans mon esprit tant le fait est troublant. Un local meublé, équipé, dans une grande ville comme Turin, avec un téléphone, des WC, des dossiers rangés, étiquetés, et apparemment pas recouverts de poussière comme cela se fait partout ailleurs ! Une infrastructure et une activité difficiles à concevoir pour un soucoupiste français. Mon guide a bien voulu m'expliquer que le groupe avait réuni des fonds pour louer ce local. Mon enlèvement turinois m'aura ainsi conduit à remettre totalement en cause les préjugés courants de ma race concernant la soucoupologie transalpine : là-bas, l'ordre est vernissé de désordre, alors qu'en France, hélas, ce serait plutôt le contraire...

Quelle ne fut pas ma surprise de constater que collaboraient à cette entreprise commune des esprits très différents ; qu'un Paolo Fiorino, amateur avoué d'humanoïdes, pouvait travailler sereinement avec le sceptique Toselli, etc... Je fis part de mon étonnement à mon guide, ce qui me valut une réaction amusée de mes hôtes, et je n'insistai pas.

Au dîner, je continuai d'aller de surprise en surprise. Mon guide m'apprit ainsi que son organisation venait de s'offrir, avec ses propres fonds, un grand sondage sur l'état de la croyance aux ovnis en Italie (voir encadré). Amusé par mon étonnement, il en profita pour me révéler un fait troublant, à savoir que les soucoupes continuent de se montrer sur sa planète, et les enquêteurs d'enquêter. Cela est évidemment fait pour surprendre un esprit

Sondage d'opinion CISU - DOXA

Le récent sondage que vient de s'offrir le CISU* fut réalisé par l'Institut spécialisé DOXA de Milan sur un échantillon représentatif de la population italienne, composé de 2 000 adultes. Le but de l'opération était double : établir une comparaison avec le précédent sondage effectué en 1979 par le DOXA, de sa propre initiative, et obtenir une estimation approximative du nombre d'observations italiennes, chose qui n'avait jamais été réalisée.

Les résultats obtenus sont assez surprenants : par rapport au premier sondage, les italiens sont moins nombreux aujourd'hui à considérer que les ovnis existent (19 %, contre 35 % en 1979). Inversement, le pourcentage de ceux qui déclarent ne pas y croire augmente et, de 31 % voici huit ans, atteint actuellement 53 %.

Ces résultats, inattendus pour les membres du CISU, ne sont pas sans rapport avec le nombre de cas rapportés et l'intérêt des médias. Ainsi, en 1979, le sondage fut réalisé quelques mois à peine après la plus grande vague d'observations et d'intérêt journalistique jamais survenue en Italie. En 1987, au contraire, l'enquête du DOXA fut conduite au printemps, lors d'une période de calme ufologique, avant que le congrès et la semaine d'information organisés fin juin par le CISU et avant que des cas spectaculaires ne viennent raviver l'intérêt de la presse.

Il est d'autre part intéressant de noter que les personnes les plus favorables au thème ovni se recrutent parmi les plus jeunes, les catégories socio-professionnelles les plus élevées et les habitants des régions nord-ouest et centrale du pays. Quant à la nature du phénomène, 70 % des personnes qui déclarent « y croire » considèrent que les ovnis sont d'origine extraterrestre (et 60 % pensent qu'ils sont pilotés). Sur cette question, on ne note, par rapport au précédent sondage, aucune différence significative quant au sexe, à l'âge et au lieu d'habitation.

Enfin, quant à la question relative au nombre d'observations, 6,5 % des personnes interrogées pensent avoir observé un ovni (2,4 % en sont convaincues) ce qui porterait le nombre de témoins transalpins à quelque trois millions ! Ce pourcentage est constant par rapport aux différentes variables sociales (sexe, âge, lieu d'habitation, CSP). □

Y.B.

Source : *Notizie UFO* n° 19, juillet 1987. Pour une analyse plus complète, voir la revue *UFO* n° 4.

* CISU : Centro Italiano Studi Ufologici, groupe formé de dissidents du Centro Ufologico Nazionale (CUN).

français, plus ou moins acquis à l'idée qu'en matière de soucoupologie, le problème des soucoupes est désuet et dépassé.

Je me revois encore dans la grande salle du congrès. Si le public paraissait clairsemé, c'est à cause des dimensions colossales du local, car il y avait au bas mot 150 personnes pour écouter les conférenciers, ce qui est une véritable foule par rapport à nos réunions parisiennes. Je me revois comme dans un rêve, exposant mes vues sur le psycho-folklore, et j'entends encore Russo, l'homme qui pense plus vite que son ombre, traduire mes propos à la mitrailleuse. Je le soupçonne d'ailleurs d'avoir contribué au succès de mon exposé, en y semant des pensées profondes qui ne s'y trouvaient pas. Élégance italienne !

Je ne vous parlerai pas du bouquet final car le Chianti avait quelque peu obscurci ma mémoire, déjà diminuée par l'enlèvement. Je ne vous dirai rien non plus de l'après banquet. Pour l'exploration du Torino by night, on me flanqua de Maurizio Verga, réputé spécialiste en ce domaine, et de réputation méritée.

Ce que je puis vous dire, c'est que j'ai déjà été enlevé dans plusieurs planètes soucoupiques, que l'italienne figure au rang des plus dynamiques et que l'accueil y est chaleureux. Si l'ufologie a encore un avenir, ce dont on se prend parfois à douter, il se pourrait qu'il fût transalpin. □

Bertrand Méheust

PS : Quant aux autres principaux participants du congrès, leurs noms ne me sont revenus à l'esprit que bien plus tard et, comme il se doit, grâce à l'usage de l'hypnose : l'informaticien Marcel Delaval, le psychiatre Alessandro Meluzzi de l'Université de Turin, Gian Paolo Grassino - éditeur de *Notizie UFO*, le journaliste de vulgarisation scientifique Piero Bianucci, Renzo Cabassi et Roberto Farabone de la revue *UPIAR-URIP* et Massimo Greco d'*UFO News-Flash*.



La tribune du MUFON : on reconnaît (de g. à dr.) Budd Hopkins, David M. Jacobs et Eddie Bullard. *Photo P. Lagrange*

Washington : 26-28 juin

La soucoupe rassemble à nouveau outre-Atlantique. Le dernier congrès organisé par le MUFON*, pour le quarantième anniversaire de l'observation de Kenneth Arnold, a accueilli à Washington, dans le cadre de l'American University, plus de cinq cents personnes. Et ce qu'il fallait de journalistes pour couvrir l'événement.

Deux aspects de l'ufologie sont à la source de ce regain d'intérêt : les " enlèvements " et le " cover-up ".

Aussi a-t-on pu assister, ces deux jours durant, à des discussions sur les cas de personnes prétendant avoir été enlevées à bord d'ovnis. Débats qui culminèrent lors de la table-ronde réunissant quelques-uns des plus célèbres " abductees " et les principaux enquêteurs et ufologues intéressés par la question. Parmi les " ravis " : Withley Strieber, dont *Communion*, l'ouvrage racontant son enlèvement, était au moment du congrès sur la liste des best-sellers du *New York Times* depuis deux mois. Premier ravi que son expérience ait rendu millionnaire, Strieber n'est pas, précisons-le, un ravi comme les autres. C'est un écrivain, déjà célèbre aux Etats-Unis pour divers romans. D'aucuns sont d'ailleurs sceptiques sur la réalité de son expérience, et pas seulement parmi les rationalistes.

Un autre ouvrage se vendait très bien au moment du congrès, celui de l'enquêteur Budd Hopkins : *Intruders*. Même s'il n'atteignait pas les sommets de *Communion*, il valait tout de même à son auteur d'être continuellement entre deux interviews. L'ouvrage conte diverses expériences d'enlèvements subies par une famille américaine, avant et même pendant l'enquête d'Hopkins.

Autre sujet, autre acteur. William Moore était également en vedette. Il avait rendu public quelque temps auparavant un document donnant à penser que les soucoupes avaient préoccupé le gouvernement américain bien plus qu'on ne le croit généralement. Les documents en question mentionnent un groupe secret — le M.J. 12 — dépendant directement du président Truman, qui aurait été chargé de s'occuper des soucoupes.

Si ces documents sont authentiques, disent en substance les ufologues, l'Irangate paraîtra alors bien peu de chose. C'est Bill Moore lui-même qui exposa l'affaire lors du banquet de clôture. Une conférence de plus d'une heure menée de main de maître.

A part cela, au congrès du MUFON, on discuta également sur la situation soucoupique internationale à travers des exposés présentés par des ufologues étrangers comme Ballester-Olmos pour l'Espagne, Pinotti pour l'Italie (qui n'aime pas du tout ses collègues du CISU, ni *OVNI-Présence*), Kuhlemann pour la Suède, Chalker pour l'Australie, etc... ; ou encore des dernières recherches sur les " figures " martiennes, révélées il y a quelques années par les sondes Viking.



Philip J. Klass : une présence très remarquée — il était le seul sceptique — lors du congrès. Ici, au cours d'une interview de Larry Warren, l'un des témoins de l'affaire de Rendlesham Forest. *Photo Pierre Lagrange*

Ceux qui voudraient en savoir plus peuvent écrire au MUFON pour se procurer les " Proceedings " du congrès : Mutual UFO Network, Inc., 103 Oldtowne Road, Seguin, Texas 78155-4099, USA.☐

Pierre Lagrange

* Mutual UFO Network, une des principales organisations ufologiques américaines.

Londres : 10-12 juillet

Londres n'est peut-être pas à distance géographique égale entre Lyon et Washington, mais constitue, sur le plan émotionnel, un équilibre entre la désillusion répandue dans la communauté ufologique de l'Europe continentale et l'hyper-optimisme hystérique de nos collègues américains. Ce pragmatisme éclectique a été à la base de ce qui fut, de l'avis général, non seulement l'un des congrès ufologiques internationaux les mieux organisés, mais aussi l'un des plus encourageants qui soit.

Ce ne fut pas, en apparence, un congrès excitant ; pas de show-biz, aucune mise en scène ne vint vivifier l'atmosphère de la London Business School. On ne peut même pas dire que les exposés furent particulièrement remarquables. L'enthousiasme vint de ce que l'on sentait un travail communautaire : des chercheurs de différents pays comparant leurs travaux sur un sujet d'étude commun.

Cela fut parfaitement symbolisé par l'excellente présentation que fît Willy Smith d'UNICAT*, et de la façon dont il pouvait contribuer à la recherche ufologique : il démontra méthodiquement comment une statistique apparemment anonyme dans un fichier d'ordinateur pouvait représenter et éclairer l'expérience vécue qui en était à l'origine.

L'intervention de Paul Devereux " Earthlights - the geophysical hypothesis " (sur les phénomènes lumineux issus de failles terrestres, ndt) fut ressentie comme étant la plus importante intervention du week-end. Moins enclin qu'auparavant à imposer son approche comme étant la grande et unique voie de la recherche ovni, Paul s'attire un plus grand crédit lorsque son hypothèse est considérée dans une perspective plus restreinte.

L'argumentation énergique, et parfaitement documentée, de Steuart Campbell selon laquelle la plupart des ovnis serait des mirages, eut été plus convaincante si, de par le passé, il n'avait pas tenté d'imposer d'autres explications " fourre-tout " : ovnis causés par le diable (dans les années 1960) ou par la foudre en boule (dans les années 1970).

Un nouvel éclairage sur la recherche ufologique nous fut révélé par ce sceptique génial, Hans van Kampen, sur l'activité aux Pays-Bas. D'autres chercheurs néerlandais étaient présents, et se sera certainement le début d'une coopération accrue avec cette " terra incognita " ufologique.

Il y eut d'autres délégués ou intervenants du Canada, d'Italie, de Suède, de Suisse, des Etats-Unis et de Yougoslavie : il est dommage qu'il n'y eut aucun représentant français.□

Hilary Evans

Hasselt : 27 septembre

Ce qui fut annoncé comme étant un "mini-congrès " s'avéra finalement n'être qu'une réunion entre une douzaine de personnes interessées par le problème ovni.

Au départ, deux exposés avaient été prévus : un de Marc Broux (président d'Ufo-Belgium et organisateur du " congrès ") et l'autre de Hans van Kampen (auteur de quatre ouvrages sur les ovnis). Malheureusement, un mois avant cette réunion, van Kampen, plutôt que de venir, décida d'accorder une interview à la télévision néerlandaise et bien des gens crurent que le " congrès " n'aurait pas lieu. Il n'y eut donc que peu de participants à Hasselt ce 27 septembre. Parmi ceux qui étaient présents, on rencontra bien sûr Marc Broux, Pieter Hendrickx, et les chercheurs indépendants Ronny Blomme (auteur du manuel d'astronomie à l'usage de l'ufologue), Patrick Vantuyne (un expert en photo 3D), mais aussi le témoin d'une observation d'" ovni ", deux autres adultes et trois ou quatre jeunes.

Dès notre arrivée, nous nous demandâmes, vu le faible nombre de participants, s'il ne valait pas mieux rentrer. Pieter Hendrickx, qui avait prévu une telle situation, avait préparé un diaporama sur le phénomène de Hessdalen (voir OP 28). Hendrickx avait réuni une série de diapositives inédites sur les mystérieuses lumières qui hantent la vallée de Hessdalen depuis décembre 1981. Son exposé, très documenté, était accompagné d'une quarantaine de dias dont la plupart montraient les différentes catégories de phénomènes lumineux observés par les ufologues norvégiens.

Quant à l'exposé présenté par Marc Broux, il était constitué d'un historique illustré des quarante années de recherches ufologiques. Bien que l'exposé ne présenta rien de bien nouveau, Broux fit une présentation honnête de ce qu'il appela " l'ufologie moderne et l'ancienne ". Un détail cependant : les tendances psycho-sociologiques, évoquées en France vers la fin des années soixante-dix, n'étaient pas mentionnées (en fait, les acquits de l'ufologie française sont inconnus des chercheurs flamands et néerlandais).

Pour ne pas générer un image biaisée du talent d'organisation d'Ufo-Belgium, je tiens à préciser que ce dernier tint des congrès réussis en 1982 et 1984.□

Wim van Utrecht

Trad. P. Petrakis

* Sur UNICAT, voir :
Jacques Scornaux, Le projet UNICAT : promesses et limites, *Actes des Rencontres de Lyon*, 1987, pp. 75-87.

READERS'CORNER

READERS' CORNER

● ***VERY BRITISH : DEUX REACTIONS***

J'ai parcouru avec admiration votre Spécial Grande-Bretagne. C'est du cousu main. Le sujet valait-il un tel soin ? That's the question. La Grande-Bretagne est aussi la patrie des maisons hantées. auxquelles la Society for Psychical Research a naguère consacré des milliers de dossiers aussi minutieusement établis que ce numéro d'Ovni-présence. Pour arriver à quoi ? Croyez bien que le rapprochement, pour moi, n'est pas fortuit.

Ovni-présence affirme constater "qu'un phénomène existe, quel qu'il soit" et que sa présence demeure. Le phénomène intéressant, en 1987, est qu'il y ait encore des ufologues. Et qui, comme les fans des maisons hantées, jouent sur l'ambiguité de leur démarche...

Michel Rouzé
Paris

Votre dernier numéro sur les "british" est très réussi. Bravo ! C'est nettement mieux que de sacrifier perpétuellement à la démolition de cas d'observations, voire de chercheurs... Encore un petit effort et vous verrez qu'Ovni-présence retrouvera une audience plus grande, surtout auprès des chercheurs d'opinion différente de celle des socio-psychos.

Jean Sider
Clichy

Erratum OP 36

Dans Ovni-présence n° 36, page 13, première ligne (article de Frédéric Dumerchat « Bressuire mode d'emploi »), il fallait lire "... conforte l'essentiel des remarques de Michel Monnerie..." et non "... comporte l'essentiel...".

● ***DOUCIER, suite...***

La lettre de J.-L. Peyraut sur le cas de Doucier, parue dans Ovniprésence n° 35 est plus polémique que constructive. Toutefois, elle est utile, puisque l'étude critique est enfin entrée en ufologie. La multiplicité des scénarios possibles prouve bien que le choix du seul scénario ovni parmi les dizaines imaginables est une question de foi. Ce que je me tue à répéter depuis dix ans. Encore construit-on aujourd'hui ces explications possibles à partir du matériel ufologique, c'est-à-dire orienté dès le départ ou simplement pollué par la rumeur (cf. le P.V. de la gendarmerie) et donc amputé de nombreux détails utiles à sa compréhension. Et les hypothèses réductrices sont toujours boiteuses. Les seules bonnes sont établies lorsque l'objet source est identifié sans discussion. Aéronef certifié, mensonge avoué, lune, planète, éventuellement photo de l'ovni explicable.

Donc on imagine qu'une observation objective, enquêtée objectivement, concluerait rarement à l'ovni. Mais c'est impossible, puisqu'humain. Le non-identifié est généralement vu par le témoin, avec une idée préconçue selon la rumeur du temps. Et si le témoin n'y songe pas, l'enquêteur, lui, ne pense qu'à "ça" !

Michel Monnerie
Paris

● ***JEFF HAWKE LES GAGA ET XTRO***

Que foutent donc les Grandes Andouilles du conseil galactique au sujet de notre planète Terre ? Elles se tournent les tentacules et s'en battent les pseudopodes, voilà tout ! Pourtant, ce sont elles qui ont démarré la première campagne contre l'insécurité cosmique. Elles attendent Jeff Hawke ou quoi ? Pendant ce temps, les terriens continuent de servir de cible aux attaques d'E.T. dérangés. Les malheureux humains n'y voient bien sûr que du feu. L'une des branches dissidentes du conseil galactique, les GAGA (Grandes Anciennes Grandes Andouilles) leur ont envoyé un mystère des plus salé pour leur occulter l'esprit, sous la forme d'ovnis de qualité supérieure. En 1947, les terriens appelaient ça des "soucoupes volantes". Et puis, les GAGA ont arrêté les frais, parce que le surveillant du secteur Voie Lactée s'est aperçu qu'une fois sur leur lancée, les terriens se contentaient fort bien de leurs propres ballons-sondes, satellites, avions, reflets de phares de voiture et même des étoiles, météores, oiseaux lumineux, foudre en boule, aurore boréale, etc... qu'ils prenaient pour des ovnis aussi vrais que les vrais ovnis (dont le cours vient d'ailleurs de dépasser les 57 crédits à la Bourse Nuptinienne [sic ! ndlr]). La lie de la galaxie, les Penioïdes pour ne pas les nommer, en profitèrent pour venir se divertir aux dépens des habitants de notre planète. Non content de snober les terriens, en s'évertuant à ne jamais atterrir devant le Kremlin ou la Maison-Blanche, Xtro et les autres nous font flipper depuis en toute impunité. Vous ne me croyez pas ? Recherchez donc vous-même des indices d'agressions extraterrestres. J'en ai marre d'être le seul à tenter de convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé.

David V.
Paris

Par souci d'équilibre, la rédaction se réserve le droit de choisir les lettres publiées dans cette rubrique. Les lettres analytiques et constructives sont, de manière générale, préférées aux textes purement polémiques. La rédaction préfère les textes brefs et concis. Dans le cas contraire, elle se réserve le droit de raccourcir une lettre et d'en clarifier le style, étant entendu qu'elle prend toute précaution pour en respecter la pensée.

Ovni-présence

CLIPS & CLAPS

CLIPS & CLAPS

● *THANKS GORDON !*

Vous vous souvenez que dans Ovni-présence n° 37-38 de juillet 1987, en page 7, vous reproduisiez une estimation de Jenny Randles à propos de la Flying Saucer Review.

Dans la FSR de novembre 1987 (volume 32, n° 6), page 23, je découvre "The Awful Truth at Last" (enfin la terrible vérité).

(Translation)

« FLYING SAUCER REVIEW. Over thirty years old and the most venerable institution of the Ufological world. When it was edited by Charles Bowen, it was the most respected UFO journal in the world. A few years ago, Bowen retired for health reasons, and Gordon Creighton took over, introducing many bizarre ideas into the Review. It is now regarded as totally superseded, although still supported by leading figures in world Ufology (which worries the British Ufologists). It scarcely ever publishes any interesting reports, and the native British experts give it a wide berth. »

J. Randles in an obscure French-language UFO magazine (July 1987)

Alors qu'Ovni-présence vient de faire un magnifique effort en ce qui concerne la présentation de sa publication, nous devons entendre de bon papa Creighton qu'il s'agit d'un « magazine », obscur, peu clair !

Jenny Randles a tout à fait raison dans sa critique lorsqu'elle mentionne l'introduction d'idées bizarres par Creighton.

Et puis, si Creighton est aujourd'hui un pensionné auprès des services diplomatiques de Sa Majesté Britannique, nous croyons qu'il a manqué de fair-play en évitant de mentionner clairement en référence :

J. Randles dans la revue française Ovni-présence (juillet 1987)

Cela aurait été plus diplomatique, Sir !

Cordialement, et gardez la tête froide.

Jacques Bonabot
Bruges

□ CIEL ! ALPHONSINE

Selon notre confrère *Ciel et Espace* (n° 220), l'Académie Alphonsine, qui dépend de l'Université pontificale du Latran, vient de créer une nouvelle chaire dont le titulaire est le Prof. Resh, et qui sera consacrée aux phénomènes paranormaux et plus particulièrement aux ovnis.

□ LE RETOUR DE DAVID V.

Si on vous dit que le cauchemar a déjà commencé, vous penserez irrésistiblement à une des séries phares de feu les productions Quinn Martin : *Les Envahisseurs*. A l'occasion de la venue en France de Roy Thiness, alias David Vincent, et de son passage dans « A la folie », sur "La Une", un sondage a révélé que 46 % des français croient en l'existence d'extraterrestres. Notons au passage que TF1 avait initialement prévu de confronter Roy Thiness à Laurent, le fameux témoin de Nort-sur-Erdre.

□ PAR TOUS LES SAINTS !

Observation en Martinique le 31 août, par le personnel de la tour de contrôle de Lamentin, de quatre points lumineux évoluant du nord au sud. Le même phénomène aurait été observé un peu plus tard par des habitants des Iles de Ste-Lucie, St-Vincent et La Barbade.



Kiosque

La revue *Emois* contribue à construire cette Europe dont on parle tant, en racontant ce qui s'y fait, ceux qui y créent. Dans le numéro deux, on avait pu lire, sous la plume de Roger Gaillard, le meilleur article « ufologique » paru en quarante ans de soucoupes dans une revue francophone. Dans son numéro sept, *Emois* nous amène dans le Grand Nord. Au moment où l'on peut redécouvrir les légendes enneigées à travers une somptueuse édition en Pléiade des *Sagas Islandaises**, Nicolas Bouvier nous rappelle que du Nord aussi venait Oleaus Magnus, auquel on doit nombre

Même numéro : une courte interview d'Hubert Reeves où celui-ci effleure, au gré des questions qui lui sont posées, ses sujets de prédilection : Big Bang, anthropie, et autres extraterrestres. Malheureusement, de ces derniers, *« nous n'avons jamais eu de "signes" ni par radio ni par visite*, dit Reeves. *Sauf si l'on veut croire aux rapports sur les ovnis. Or, je doute qu'un être raisonnable puisse les admettre ».* □

P.L.

* Régis Boyer (éd.), *Sagas Islandaises*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987.

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html